

LE PALAIS DES ÉVÊQUES DE DUROSTORUM DES V^e-VI^e SIÈCLES

Georgi ATANASOV (Silistra)

Les sources écrites nous remettent un matériel riche et authentique sur la vie religieuse du Durostorum haut-chrétien. Dans les divers hagiographies, calendriers d'église, ménologes et les monuments de lapidarium sont contenues des renseignements de douze saints martyrs de la première moitié du IV^e siècle; quelques-uns de ceux-ci, comme St. Dasius et St. Emilian, sont très populaires dans tout le monde chrétien¹. Il est évident qu'une telle ville, couverte de la gloire de martyr, comme Durostorum, reçoit une chaire épiscopale dès les premières années après la confirmation du christianisme comme la religion officielle dans l'Empire romain. On sait avec certitude que vers 380, l'évêque de Durostorum est Mercurian, disciple du guide spirituel des Gothes Ulfila. Après la mort d'Ulfila à Constantinople en 383, Mercurian est obligé de quitter Durostorum et de s'établir à Mediolanum (Milan) sous le nom d'Auxentius comme évêque des ariens². Le renseignement suivant d'un l'évêque est lié avec le Troisième concile œcuménique à Efes où est présent l'évêque Jacob de Durostorum³. Il n'y a pas d'indications catégoriques pour la participation d'un évêque de Durostorum au Quatrième concile œcuménique à Halquédon en 451, mais en 458 Monofilitus de

¹ H. Delehay. *Saints de Thrace et de Mésie*, Bruxelles, 1912, p. 260 – 272; *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1933, p.247-250; J. Zeiller. *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*. Paris, 1918, p. 55 – 59, 126 – 128; Em. Popescu, *Martirii și sfinții în Dobrogea*. Studii teologice. XLI (1989), p. 72; C. Auner, *Dobrogea*. DACL, IV, Paris, 1920, col. 1238 etc. R. Pilinger. *Das Martyrium des Heiligen Dasius*. Wien, 1988; G. Atanasov, *Duhovna kultura*, 11 (2002), p. 8–17; idem, dans *Sbornic v čest na prof. G. Bakalov*, Sofia, 2004.

² E. Kaufmann *Aus der Schule des Wulfila* (= *Dissertatio Maximini contra Ambrosium; et Epistula Auxentii Durostorensis*). Strassbourg, 1899, p. LVIII-LXII. A. Schwarcz, *Die Anfänge des Christentums bei den Goten*. – *Miscellanea Bulgarica*, 5 (1987), p. 107-111. H. Wolfarm, *Die Goten. Von den Anfängen bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts. Entwurf einer historischen Ethnographie*. München, 1990, p. 84-86.

³ Mansi, IV, col. 1426, V, col. 767, 1211-1214; Michael le Oriens, *Christianus in quatuor patriarchatus digestus, quo exhibantur ecclesiae, patriarchae, ceterique praesules totius Orientis*, I. Paris, 1740., col. 1227. J. Zeiller, *op. cit.*, p. 166.

Durostorum pose sa signature sous une lettre circulaire de l'empereur Léon I (457 – 474), qui confirme les décisions du concile contre les monophysites⁴. Le dernier renseignement d'un évêque de Durostorum est contenu dans une inscription sépulcrale d'Odessos, posée sur les reliques de l'évêque de Durostorum, Dulcissimus⁵. Probablement il quitte la ville pendant les invasions ruineuses des Slaves et des Avars de la fin du VI^e et le début du VII^e siècle⁶.

Pendant toute la période de leur existence, entre la deuxième moitié du IV^e et la moitié du VI^e siècle, les évêques de Durostorum sont des soufragents du métropolitain de Maricanopolis, le diocèse de qui coïncide avec les frontières de la province Mœsie Seconde. Cela se fixe sans doute par les listes diocésaines, la plus vieille desquelles est rédigée pendant le gouvernement de l'empereur Héraclius (610 – 641), mais elle présente les réalités du siècle dernier⁷.

Malgré les matériaux riches écrits récemment à Silistra on n'avait pas publié ou bien identifié des monuments archéologiques stationnaires, liés avec cette période du christianisme et de la culture chrétienne à Durostorum et dans l'épiscopat de Durostorum. Cependant, durant les dernières années, cette lacune commence à se remplir. Il n'y a pas longtemps, on a localisé un martyrium chrétien dans la nécropole de la ville antique, duquel on considère avoir gardé les reliques des martyrs locaux St. Maxim, St. Dada et St. Quintilian⁸.

Les plus intéressants auraient pu être les ruines de la grande basilique chrétienne de type hellénistique, découvertes en 1987 au cours des excavations pour des fondements d'un bâtiment public. Cette basilique se trouve dans la partie centrale de la ville haute-antique – c.-à-d. environ à 600 m au sud du bord du Danube, où au IV^e siècle est bâti un *castellum* et environ à 500 m au nord du camp fortifié de la Legio XI Claudia (Fig. I-1:4; I-2:6; II-1:1). Au regret des archéologues, presque tout le porche, la nef centrale et la nef nord ont été couverts d'une plaque de béton et les spécialistes n'ont pas eu la possibilité d'examiner la substance archéologique. L'abside (les absides?) d'est se trouve sous le boulevard "Makedonia" et le jardin d'entre le boulevard et le bâtiment de la Police. Tout de même, de tout ce qui est conservé, on remarque que la basilique a eu trois nefs et un porche et sa longueur, sans la partie d'autel qui n'est pas découverte, est de plus de 50 m. Sans doute, c'était une basilique chrétienne, parce que dans le profil on pouvait voir un porche; elle est située exactement dans la direction ouest – est et enfin dans les sondages d'ouest on a trouvé trois cloches haut-byzantines. Grâce à un trésor, qui renferme des bijoux d'argent et trois monnaies et qui sont découverts dans les destructions incendiées de la nef de sud, on peut supposer que la basilique est détruite à la fin de VII^e siècle au temps

⁴ Mansi, VIII, col. 777-780 ; C. Auner, *op. cit.*, col. 1247; Michael le Oriens, *op. cit.*, col. 1227; J. Zeiller, *op. cit.*, p. 166.

⁵ V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, in *Berliner Byzantinische Arbeiten*. 3. Berlin, 1964, Nr 107; C. Auner, *op. cit.*, col. 1259.

⁶ Chr. Dimitrov, *IPr*, 8-9 (1993). G. Atanasov, in *Issledvania v česti na 70-godinišnanata na prof. Strojimir Dimitroff*, Sofia, 2001, p. 88-90.

⁷ J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981, p. 213; ГИБИ, 3, Sofia, 1960, p. 184-188. Iv. Snegarov, 1956, c. 647 ca.

⁸ G. Atanasov, *Dobrudja*, 20, p. 55-66.

de la conquête de la ville par les Proto-Bulgares⁹. On peut parler pour la date du bâtiment et pour les spécification architecturales, architectoniques et liturgiques seulement après la réalisation des fouilles archéologiques dans les passages qui ne sont pas bétonnés. Cette basilique peut être un des temples chrétiens les plus impressionnants au nord du Balcan. Même les 50 m qui sont conservés font que cette basilique dépasse les grandes basiliques de la région – celles d’Odessos, Marcianopolis, Tomis et Tropaeum Traiani¹⁰. Les dimensions et la situation supposent que celle-ci a été la basilique chrétienne épiscopale de Durostorum.

En 1978, avant la découverte de la basilique, on a fait des recherches dans un bâtiment vaste de l’est de l’édifice de la Police, respectivement à 50 m de l’excavation dans laquelle il y a les débris de la basilique (Fig. I-2:6; II-1:2; II-2)¹¹. Sur les ruines de la *villa urbana* des II^e – III^e siècles est édifée une construction monolithe rectangulaire avec une longueur de 17 m et une largeur de 11,60 m (Fig. II-2; III-2). Les murs sont maçonnés en *opus mixtum* avec un mortier rouge. Par des murailles barrées dans l’intérieur est constituée à part une salle presque carrée avec les dimensions 10,60/10,10 et deux habitations plus petites avec les dimensions environ 7/6 et 5/6. Pour le mur de sud est construite une exèdre demi-circulaire avec le diamètre de 5,80 m qui a été liée avec la salle avec une porte. Il y a un hypocauste (système de chauffage), complètement déterminé, dans les habitations petites, mais pour la grande salle avec l’abside de sud il y a seulement des suppositions.

Seulement à 2,70 m à l’ouest on a découvert un bain de la même période, bâti sur les destructions de la *villa* des II^e – III^e siècles (Fig. II-2; III-2; IV-8). Quoiqu’il soit bâti d’après un schéma classique de trois pièces, un hypocauste et un *praefurnium*, c’est un bain privé aux dimensions simples (les proportions maximales intérieures des pièces sont environ 10,20/8,60 m) qui peut servir en même temps seulement quelques personnes.

Il y a des problèmes avec la datation du complexe ainsi présenté, parce que les matériaux archéologiques ne sont pas suffisants. Une monnaie du temps de l’empereur Constantin I le Grand (307 – 337), trouvée dans les fondements, suggère que les constructions ont commencé le plus tôt après le début du IV^e siècle, mais il est difficile de préciser la date exacte. Selon des observations en d’autres parties de Durostorum, on peut supposer que la ville antique a été détruite durant la guerre de l’empereur Valens contre les Gothes en 376 – 377, (quand la ville a été gravement endommagée). On peut dire que le bâtiment nouveau est édifé vers la fin du IV^e siècle ou pendant la restauration de Durostorum après l’invasion des Huns au milieu du V^e siècle. En ce qui concerne les limites hautes de l’habitation, les constructions complémentaires, les appendis et un mur de clôture (toujours convenables avec le plan primaire) montrent qu’il a fonctionné au moins jusqu’à la destruction de Durostorum par les Avars vers la

⁹ St. Angelova, Vl. Pencev, *Arheologija*, 2 (1989), p. 38-43.

¹⁰ A. Минчев. *Ранното християнство в Одесос и околностите му*. – ИХМВ, 22 (1986), p. 31-38; A. Minčev, *Marcianopolis christiana*. – *Miscellanea Bulgarica*, 5., Wien (1987), p. 297-305; I. Barnea. *Christian Art in Romania*, 1. București 1979, p. 128, pl. 46, p. 154, pl. 59.

¹¹ P. Donevski, *Germania*, 68, 1 (1990), p. 244, Fig. 2, 4, 5.

fin du VI^e siècle.

Dans son premier article le chercheur de l'objectif, P. Donevski a supposé qu'il s'agit d'un bâtiment public, mais il n'a pas pu déterminer sa destination¹². Après la découverte de la basilique, les absides de laquelle se trouvent à environ 50 m du bain, on ne peut pas excepter la possibilité que les deux édifices ont été mutuellement liés et conditionnés l'un de l'autre. Voilà pourquoi nous proposons l'hypothèse, que le complexe, englobant le grand bâtiment public avec une salle vaste, une abside et le bain à côté, c'est la *résidence des évêques de Durostorum de IV^e – VI^e siècles*. Tout cela présume qu'on voie des palais épiscopaux de cette période en autres centres chrétiens et qu'on montre les régularités qui les identifient comme tels.

Jusqu'aujourd'hui, les résidences épiscopales les plus tôt datées sont de V^e siècle¹³. Il est remarquable qu'elles, toutes sans aucune exception, sont tout près des églises épiscopales. Ce principe est souligné par les écrivains ecclésiastiques et il est fixé par des décisions expresses des Conciles œcuméniques des IV^e – V^e siècles: "Ut episcopus non longe ab ecclesia hospitium habeat" (L'évêque ne doit pas vivre loin de leur église)¹⁴. On a constaté déjà qu'il y a des palais qui sont immédiatement liés (souvent collés) des basiliques (à Constantinople, Efes, Milet, Novae)¹⁵. Mais il y a aussi des exemples (le Palais Latérain à Rome, Ravène, Afrodissias, Sydaë et dans la plupart des palais balkaniques identifiés – Tzarichtingrad, Stobi, Salona – Fig. V)¹⁶ quand la résidence est bâtie à une distance plus petite ou plus grande de l'église épiscopale (à Sydaë cette distance est d'environ 60 m). Un autre principe fondamental et toujours observé c'est que le palais épiscopal ne doit jamais dominer sur l'église par leur volume et leur décoration. C'est l'église qui est le centre de la vie religieuse épiscopale et c'est là où se matérialise le luxe¹⁷. Généralement le luxe n'est pas très répandu dans les résidences épiscopales de cette période. On constate cela de l'absence des planchers de mosaïque ou de marbre, des miroirs d'eau et d'une dotation riche. En même temps le palais épiscopal doit posséder une superficie suffisante et une prestance certaine. Il n'est pas seulement le logement de l'évêque mais il accomplit un cercle de devoirs de caractère administratif, représentatif, juridique

¹² *Ibidem*, p. 244.; P. Donevski, in *Durostorum – Drister - Silistra*, Silistra, 1986, p. 91, fig. 8.

¹³ W. Muller-Wiener, *Bischofsrezidenz des 4.-7. Jahrhunderts im Östlichen Mittelmeer-Raum*. – Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne, I. Romme, 1989, p. 653.

¹⁴ Mansi, III, col 952; D. Pallas, *Episcopion*. – RLBK, 11, Stuttgart, 1968, col. 335.

¹⁵ R. Janin, *Le Palais patriarcal de Constantinople*. REB, 20 (1962), p. 131-150; D. Pallas, *op. cit.*, col. 347-350; W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 668-675, fig. 7, 8, 11; A. Biernacki, Sv. Medeksza. *An attempt at spatial reconstruction of the columnar hall of the episcopal residence at Novae*. – In *Novae. Studies and materials*, I. Poznań, 1995, p. 9-23; A.B. Bernatki, G.In. Klenina, in *Terkovnaia arheologija Lujnoi Rusii*, Simferopol, 2002, p. 97-105.

¹⁶ P. Jestini, G. Cantino, L. Pani, *La cattedrale in Italia*, Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne, I. Romme, 1989, p. 14-17, fig. 2; G. Bovini, *L'Ecclesia episcopalis di Roma:St. Giovanni in Laterano*. – In: XIV Corso di cultura sull'arte Ravennate et Byzantina. Ravenna, 1968, p. 85-91; C. Rizzardi, *Note sull'antico episcopio di Ravenna*, Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne, I. Romme, p. 711-772, fig. 3, 5; D. Pallas, *op. cit.*, col. 350-356; W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 657-659, 664-665, 678-680, 684, fig. 2, 3, 6, 13, 14.

¹⁷ W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 701, 707.

et économique¹⁸. Au V^e et surtout au VI^e siècles la législation byzantine transmet aux évêques beaucoup de responsabilités publiques et de propriétés, qui doivent être gouvernées et le centre de ce gouvernement se concentre dans la résidence épiscopale. Voilà pourquoi le symbole de la résidence épiscopale devient la vaste salle centrale, qui donne un reflet sur l'architecture des palais. En principe la salle est vaste (à Milet elle est d'environ 600 mètres carrés, à Tzaritchingrad – environ 250 mètres carrés, à Stobi – environ 120 mètres carrés, à Salona – environ 100 mètres carrés, à Novae – environ 90 mètres carrés). C'est comme ça parce que, ici, se rassemblent souvent beaucoup de visiteurs pour des séances, des réceptions, des banquets, des procès, des conciles locaux etc¹⁹. Généralement la salle s'élargit par des exèdres qui ont la forme des absides demi-circulaires et qui sont connues des palais épiscopaux en Efes, Sydae, Afrosidias, Stobi, Salona, Novae, Tzaritchingrad (où l'abside est carrée) etc. (Fig. III-1; IV-1-6; V-1-4). L'abside n'est pas subordonnée à aucune règle – à Efes elle est vers le sud, à Sydae, Novae et Afrosidias – vers l'est, à Stobi – vers le sud-est, à Salona et Tzaritchingrad – vers le nord²⁰. Or, dans les maisons riches et les palais des aristocrates mondains locaux (qui sont les prototypes des palais épiscopaux) il y a aussi des exèdres mais là se trouvent habituellement des niches de statues, qui manquent dans les exèdres épiscopales²¹.

La transformation de la basilique épiscopale en une concentration de la vie administrative et économique impose l'établissement des pièces hygiéniques, des archives, des chancelleries, qui sont généralement collées à côté de la salle centrale comme à Efes, Milet, Afrosidias, Stobi, Tzaritchingrad etc. (Fig. IV-1-6; V-1-4)²².

Ordinairement les demeures personnelles de l'évêque sont au deuxième étage, tandis que les bains sont dans une proximité immédiate de la résidence. Les bains, découverts près du palais à Philippi, Perinth, Apamea, Sydae, Guerasa etc. sont expressément privés (pour l'évêque et son entourage le plus proche) et cela apparaît de leurs dimensions simples²³. Ici nous voulons souligner que le bain, le plus proche par leur plan, leurs dimensions, leur structure et leur distribution, c'est le bain épiscopal à Novae (Fig. III-1-3; IV-9)²⁴. Sauf que l'épiscopat de Novae

¹⁸ *Ibidem*, p. 654.

¹⁹ *Ibidem*, p. 704-705, fig. 24, 25.

²⁰ P. Jestini, G. Cantino, L. Pani, *op. cit.*, p. 15, fig. 2; W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 704-706, fig. 25; A. Biernacki, Sv. Medeksza, *op. cit.*, p. 11-17, fig. 2-9. A cause de la découverte d'une abside dans la partie est, les chercheurs ont renoncé à l'hypothèse que c'est la salle représentative du palais épiscopale et ils ont décidé que c'est une deuxième basilique. (voir: A.B. Bernatki, G.Iv. Klenina, *op. cit.*, p. 97-105, fig. 3). Nous pensons que cet édifice accomplit deux fonctions – chapelle de l'évêque et salle représentative du palais épiscopal. Les salles représentatives des palais épiscopaux à Stobi (Fig. V-4), à Resafa et Hermion (Fig. V-2) ont les mêmes plans et dimensions et elles se situent tout près des basiliques épiscopales (voir D. Pallas, *op. cit.*, col. 348-349, fig. 3, 5; W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 657-658, fig. 2).

²¹ G. Kuzmanov, *Residence from the Late Antiquity in Ratiaria (Dacia Ripensis)*. – AB. 1, 2000, p. 27-37, fig. 20, 21. W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 655-656.

²² W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 654-656, 702-704, fig. 25.

²³ J. Zellinger, *Bad und Bäder in der altchristliche Kirche*. München, 1928, p. 27-29; D. Pallas, *op. cit.*, Col. 342, 357; W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 666, 674, 703.

²⁴ A. Biernacki, Sv. Medeksza, *op. cit.*, p. 11; A. Bernatki, G.In. Klenina, *op. cit.*, p. 98-99, fig. 3.

se trouve dans le diocèse administratif et religieux toujours le même, il est l'unique ensemble d'architecture de V^e – VI^e siècles dans la province Mœsie Seconde qui est complètement examiné. En ce sens, les analogies entre les deux palais épiscopaux ont une grande importance.

Après avoir tracé les spécifications des résidences épiscopales de V^e – VI^e siècles, maintenant nous pouvons revenir au monument architectural de Durostorum – Silistra. On a fait déjà une grande attention sur la proximité architecturale entre les palais épiscopaux et les palais des gouverneurs romains provinciaux aux V^e – VI^e siècles. En effet il y a des ressemblances entre les plans, les dimensions et la distribution des résidences épiscopales à Stobi, Milet, Salona, Tzaritchingrad et celles des gouverneurs de Trir, Romuliana, Augusta Traiana et Ratiaria²⁵. Dans ces deux cas il y a une salle représentative avec des exèdres et des habitations auxiliaires latérales. Voilà pourquoi le signe le plus important qui distingue le palais épiscopal du palais mondain c'est la proximité du premier avec le grand temple cathédral. Sauf cela, quand il s'agit des palais mondains, les bains sont toujours inclus dans leur ensemble architectural, tandis que chez les résidences épiscopales (comme à Durostorum, Novae, Philippi etc.) ils sont au dehors du bâtiment du palais réel. De règle, le palais épiscopal est chargé d'une sacralisation certaine, voilà pourquoi la coexistence avec des habitations hygiéniques et sanitaires comme les bains et *latrina* est évitée. Enfin aux IV^e – V^e siècles, il est plus logique que la résidence du préfet de la légion (à Durostorum il n'y a pas un gouverneur provincial) est dans les frontières du camp de la légion²⁶ qu'elle soit près du temple cathédral. A première vue, une distance de 40 – 50 m n'est pas petite mais nous ne savons pas où se termine la partie d'autel de la basilique et quelles sont les constructions entre la basilique et le palais. Nous voulons rappeler encore une fois que la distance entre l'église et la résidence à Tzaritchingrad est plus de 20 m (elles sont séparées d'une rue), à Afrodissias elle est de 35 m, à Sydaë elle est de plus de 50 m²⁷.

On a commenté déjà qu'il n'y a pas un schéma universel à une résidence épiscopale. Leur architecture dépend de la position de l'épiscopat dans l'hierarchie ecclésiastique, les spécifications locales (il s'agit des logements et des palais des aristocrates locaux) et les traditions de la région²⁸. Aux Balcanes on a identifié et publié les palais épiscopaux à Stobi, Salona, Philippi et, au dernier temps, à Novae. Exactement Stobi, Salona et Tzaritchingrad sont les analogues les plus proches du palais épiscopal à Durostorum (Fig. IV-1-4)²⁹. Chez eux, comme à Durostorum, le palais épiscopal insère une salle centrale avec une abside évasée. Les dimensions sont pareilles aussi – à Stobi – environ 120 mètres carrés; à Salona – environ 100 mètres carrés; à Durostorum – environ 100 et avec les habitations latérales – environ 170 mètres carrés. Ordinairement dans les palais épiscopaux

²⁵ W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 707-708, fig. 25; G. Kuzmanov, *op. cit.*, p. 27-37, fig. 20, 21.

²⁶ P. Donevski, *op. cit.*, p. 236-245, fig. 1-5.

²⁷ Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 659, 678-680, fig. 3, 13, 14; D. Pallas, *op. cit.*, Col. 340-342, 360-362, fig. 11, 12.

²⁸ W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 655, 697-701.

²⁹ *Ibidem*, p. 657-666, 702-705, fig. 2-4, 6, 24, 25; A. Bernatki, G. In. Klenina, *op. cit.*, p. 98-99, fig. 3.

des pays méditerranéens et adriatiques il n'existe pas de hypocauste sous le plancher à cause du climat doux. En ce sens le hypocauste dans le palais de Durostorum est une spécification, due au climat plus dur. Tzaritchingrad est presque à la même latitude et là on a enregistré aussi un hypocauste (Fig. V-3)³⁰.

Sauf que la résidence à Durostorum est pareille avec celles de Stobi, Salona et Tzaritchingrad par leur salle centrale avec une abside, elle leur ressemble aussi par les pièces situées près de la salle, qui ont probablement des fonctions administratives.

On n'a pas découvert de bains à Stobi, Salona et Tzaritchingrad, mais nous avons souligné déjà qu'ils existent dans d'autres résidences épiscopales comme Novae, Philippi, Perinth, Afrodisias etc.³¹.

Enfin, encore une fois nous voulons souligner que la résidence et la basilique à Durostorum – Silistra fonctionnent à la même période. La datation exacte de leurs bâtiments n'est pas fixée encore avec certitude, mais ils sont utilisés par leur destination aux V^e – VI^e siècles.

Généralement, les églises épiscopales et les résidences qui les accompagnent sont à côté du centre des grandes villes antiques, parce qu'il est déjà occupé des bâtiments imposants. Mais s'il y a une possibilité, la résidence épiscopale se pose au centre de la ville et elle occupe sa place comme un centre de la vie religieuse et culturelle. Il s'agit surtout des villes qui ont obtenu leurs chaires épiscopales plus tard ou bien quand les édifices dans la partie centrale de la ville ont été détruits³². Nous pensons que le cas de Durostorum est le même. Au temps des invasions barbares de la fin du IV^e et au milieu du V^e siècles une grande partie des bâtiments et des monuments architecturaux des II^e – III^e siècles ont été détruits et on peut dire que la ville est construite à nouveau³³. L'agglomération urbaine se change aussi; au IV^e siècle dans le centre de la ville on construit sur le camp de la XI^e légion Claudia et le *castellum* au bord du Danube³⁴. C'est ici où la grande basilique épiscopale et la résidence sont édifiées.

³⁰ D. Pallas, *op. cit.*, col. 261-363, fig. 12; W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 359-360, fig. 3.

³¹ J. Zellinger, *op. cit.*, S. 27-29; W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 662, 665, 674, 678.

³² G. Dragon, *Le christianisme dans la ville byzantine*. – DOP, 31 (1977), p. 4-6; W. Muller-Wiener, *op. cit.*, p. 652, 697-701, fig. 22-23.

³³ Istorija na Dobrudja, 1, p. 161-162; V. Velkov, in *Durostorum – Drister – Silistra*, 1988, p. 29.

³⁴ P. Donevski, *op. cit.*, p. 236-245, fig. 1-5.

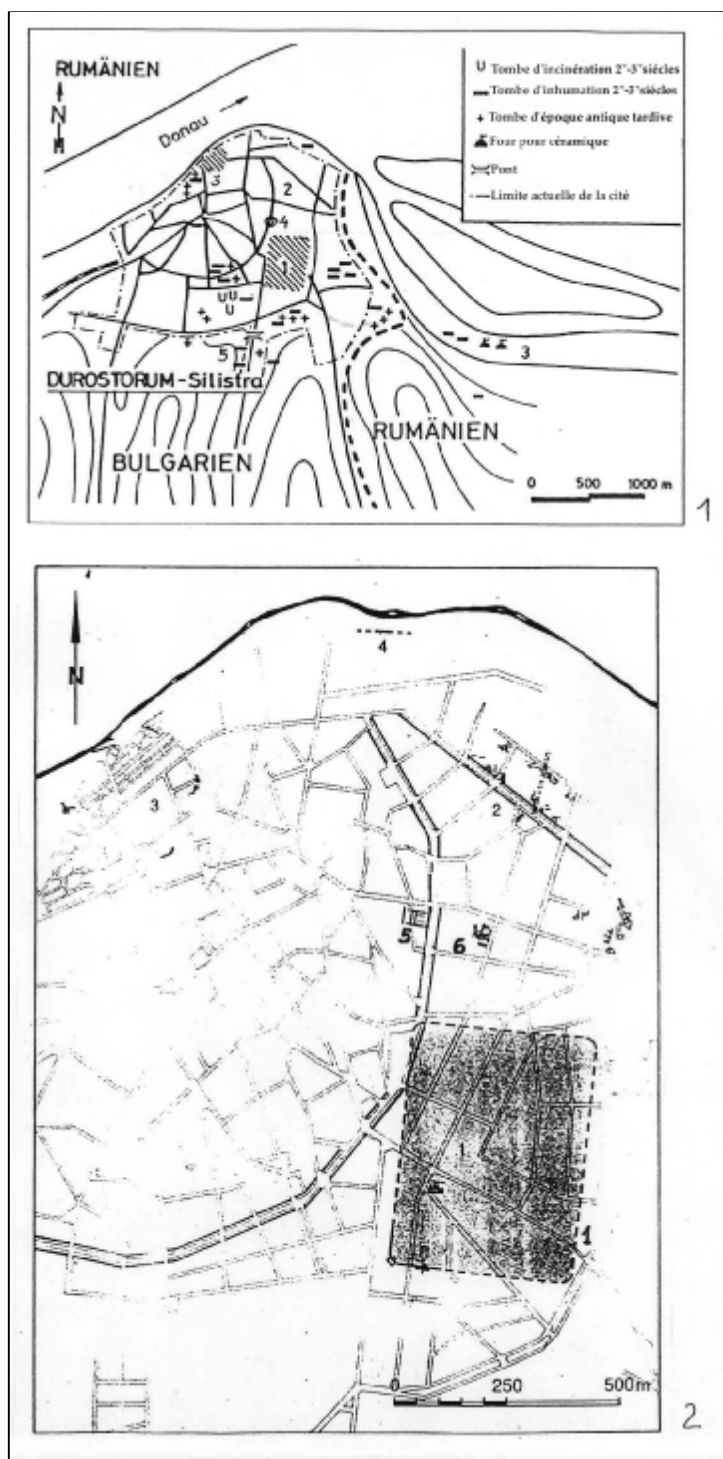


Fig. I

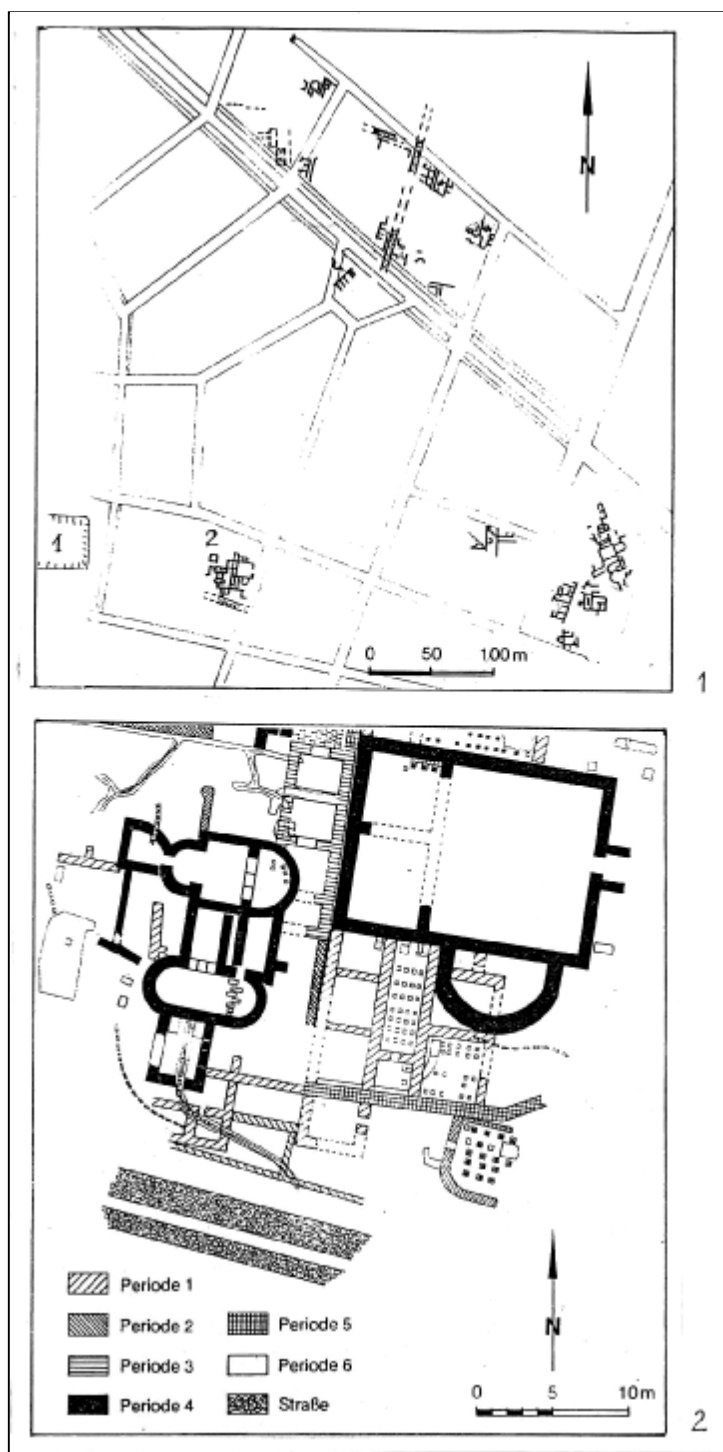


Fig. II

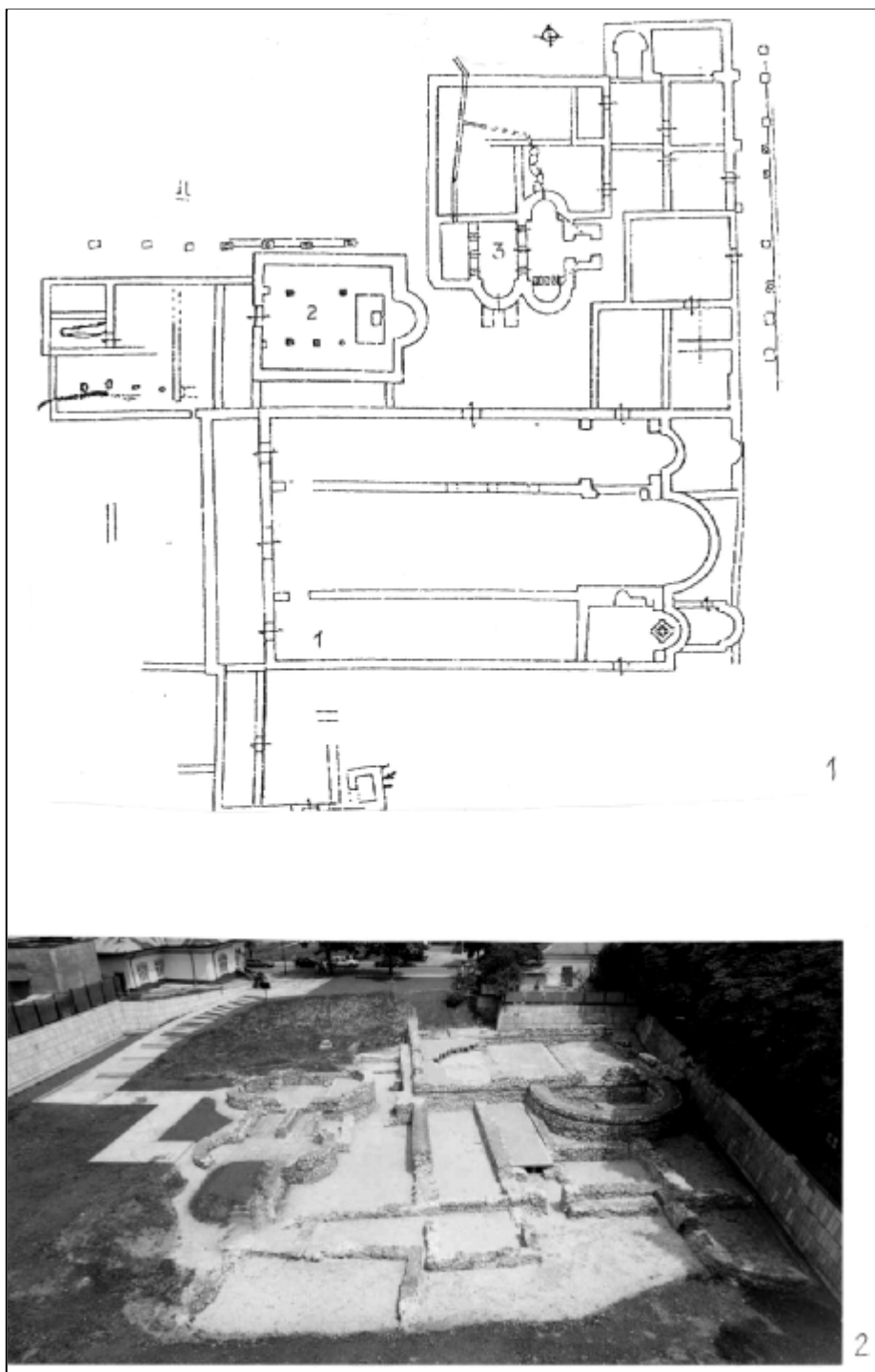


Fig. III

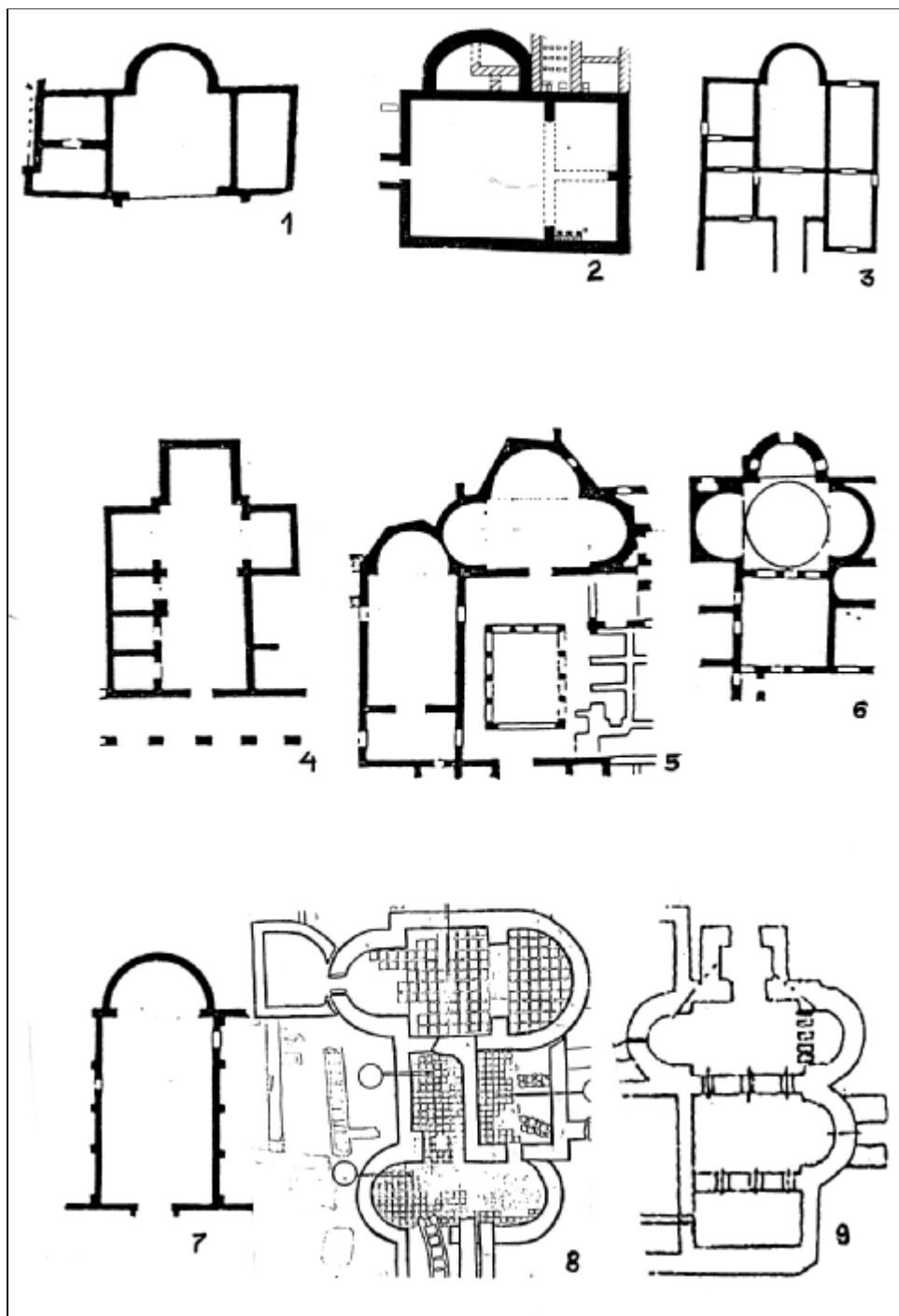


Fig. IV

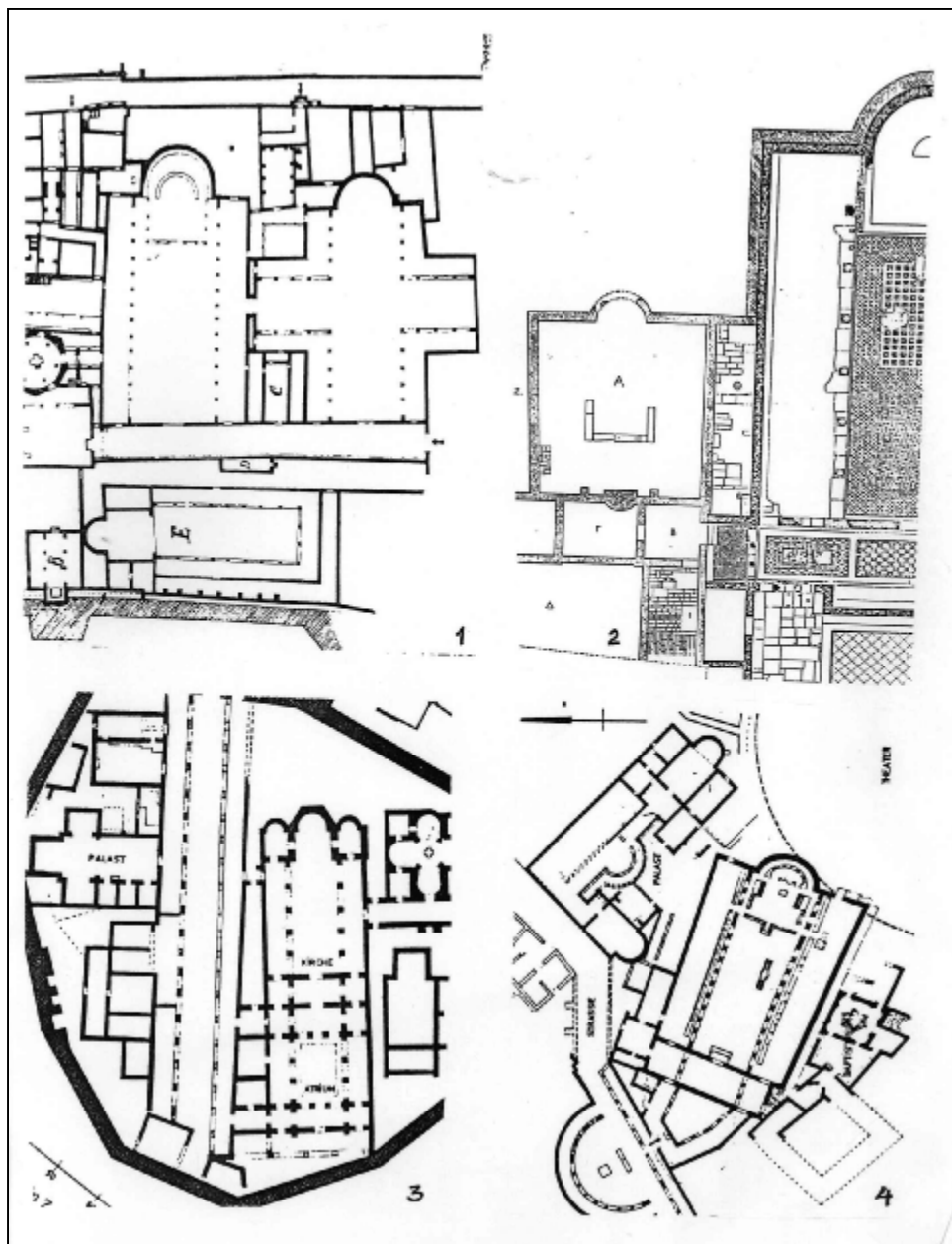


Fig. V

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. I-1. Topographie de Durostorum de l'Antiquité tardive d'après P. Donevski: 1. Le camp de la XI^e légion Claudia. 2. *Canabae* de la ville. 3. Le *vicus*. 4. Le *castellum*. 5. La basilique épiscopale et la résidence épiscopale (d'après G. Atanasov). 6. La nécropole.

Fig. I-2. Topographie de la partie centrale de Durostorum d'après P. Donevski: 1. Le camp de la légion. 2. *Canabae*. 3. Le *castellum*. 4. Le mur de la forteresse de VI^e siècle. 5. La basilique épiscopale. 6. La résidence épiscopale.

Fig. II-1. Les *canabae* de Durostorum d'après P. Donevski: 1. L'excavation des ruines de la basilique épiscopale. 2. Le palais épiscopal.

Fig. II-2. Le palais épiscopal avec les bains (période 4 d'après P. Donevski) de IV^e siècle sur les ruines de *villa urbana* de II^e-III^e siècles (période 1-3 d'après P. Donevski).

Fig. III-1. L'épiscopat de Novae d'après A. Biernatzki: 1. La basilique épiscopale. 2. La salle représentative. 3. Le bain épiscopal.

Fig. III-2. Vue générale du palais épiscopal avec le bain à Durostorum après la restauration et la conservation en 2003 (photo G. Atanasov).

Fig. IV. Palais épiscopaux et bains épiscopaux de V^e-VI^e siècles: 1. Salona. 2. Durostorum. 3. Stobi. 4. Tzaritchingrad. 5. Afrosidias. 6. Sydae. 7. Palais mondain à Piazza Armerina. 8. Le bain épiscopal de Durostorum. 9. Le bain épiscopal de Novae.

Fig. V. Les palais épiscopaux: 1. Salona. 2. Hermion. 3. Tzaritchingrad. 4. Stobi.